



Retrouvez toutes nos propositions pour la démarche « Repartir du Christ » sur notre site [www.catholique-nancy.fr/pls](http://www.catholique-nancy.fr/pls) à la rubrique « Ressources liturgiques », l'onglet « Repartir du Christ »

## La liturgie et la diaconie : quand le Christ lui-même nous façonne à son image

*A tout responsable et tout acteur liturgique*

### INTRODUCTION : LE CHRIST, LE PREMIER, A VOULU RESSEMBLER AUX HOMMES

Le Christ, que la démarche diocésaine nous invite à *imiter*, a voulu, le premier, nous *ressembler* : « Toi qui étais au commencement avec le Père, tu es venu, homme parmi les hommes, pour nous révéler que tout homme est un frère. » (Intercessions aux Laudes du mercredi de l'Octave de Noël). « Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel... et s'est fait homme » (Symbole de Nicée-Constantinople). Pour sauver l'humanité, le Fils a choisi de s'en revêtir, et d'employer des moyens humains : baigner, rompre et partager le pain, manger et boire, laver les pieds... chaque geste étant vécu comme un don, et reproduit par l'Eglise dans la diaconie et dans la liturgie.

*« Le Christ [...] est au milieu de nous "comme celui qui sert" (Lc 22, 27). Mais il n'est pas seulement venu pour "servir", mais pour "donner sa vie en rançon pour la multitude" (Mc 10, 45). Il a ainsi mené pour toujours à l'accomplissement ceux qu'il sanctifie (He 10, 14). C'est donc sur la "diaconie" du Christ, son oblation sur la Croix, que vient se greffer son "sacerdoce", à savoir sa seule et unique médiation opérée une fois pour toutes et qui agit aujourd'hui par le don de son Esprit » (Alphonse Borras, p. 64).*

***Affirmons-le d'emblée : si Jésus-Christ s'est offert une fois pour toutes (Rm 6, 10 ; He, 9, 12), cela le rend à proprement parler inimitable : c'est lui l'unique Sauveur. A travers la liturgie et la diaconie, les disciples du Christ, tant par leurs rites que leurs gestes fraternels, rendent le Christ présent et son salut effectif.***

Notre aptitude à non pas imiter mais prolonger l'œuvre du Christ Prêtre et Serviteur se fonde sur une célébration liturgique, le baptême, qui nous configure au Christ : « Ainsi, tes enfants, après être renés dans l'eau du baptême, sont fortifiés par l'onction de l'Esprit, et, *rendus semblables au Christ*, ils participent à sa fonction prophétique, sacerdotale et royale » (1<sup>ère</sup> formule de consécration du saint-chrême).

Corrigeons déjà deux regards faussés sur la liturgie et la diaconie : « C'est donc avoir une notion tout à fait inexacte de la sainte liturgie que de la regarder comme une partie purement extérieure et sensible du culte divin, ou comme une cérémonie décorative ; ce n'est pas une moindre erreur de la considérer simplement comme l'ensemble des lois et des préceptes par lesquels la hiérarchie ecclésiastique ordonne l'exécution régulière des rites sacrés ». (Pie XII, *Mediator Dei*). La liturgie est l'offrande du Christ à son Père et qui « s'associe toujours l'Eglise, son Epouse bien-aimée, qui l'invoque comme son Seigneur et qui, par la médiation de celui-ci, rend son culte au Père éternel » (Vatican II, SC 7). La diaconie, pour sa part, n'est pas réductible à des actions sociales et « n'est pas seulement un acte moral, c'est avant tout un lieu où Dieu nous invite à le rencontrer » (Mgr Delannoy, décembre 2019). La diaconie « n'est pas pour l'Eglise une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer » (Benoit XVI, *Deus caritas est* 25). Elle est donc dotée d'une charge théologique, signe des temps nouveaux au milieu des hommes. La diaconie inclut également une forme de mandat, au même titre que Jésus est l'envoyé du Père.

## L'ACCUEIL ET LES RITES INITIAUX DES CELEBRATIONS NOUS CONSTITUENT EN UNE ASSEMBLEE DE SERVITEURS

Puisque Dieu est amour, alors c'est quand l'homme aime qu'il ressemble le plus à Dieu. C'est ainsi que saint Paul écrit aux Ephésiens : « Oui, cherchez à imiter Dieu, puisque vous êtes ses enfants bien-aimés. Vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous » (Ep 5, 1-2a). « Quand le Seigneur Jésus prie le Père pour que "tous soient un..., comme nous nous sommes un" (Jn 17, 21-22), il ouvre des perspectives inaccessibles à la raison et il nous suggère qu'il y a une certaine ressemblance entre l'union des personnes divines et celle des fils de Dieu dans la vérité et dans l'amour » (Vatican II, GS 24.3). C'est ainsi que « dans la liturgie, en dehors de la distinction qui découle de la fonction liturgique de l'ordre sacré, et en dehors des honneurs dus aux autorités civiles conformément aux lois liturgiques, on ne fera aucunement acception des personnes privées ou du rang social, soit dans les cérémonies soit dans les pompes extérieures » (Vatican II, SC 32).

Les rites d'ouverture de toute célébration liturgique, en constituant l'*ecclesia* au moyen d'accueil sur le parvis (baptêmes, mariages, funérailles), de chants, de salutation liturgique, visent à manifester cette communauté d'amour et de fraternité. Cela implique une qualité d'accueil : il serait dommage que nos liturgies participent à l'individualisme et au libéralisme que nous dénonçons dans la société.

Il en est de même dans l'accueil et l'accompagnement au baptême, au mariage, à l'onction des malades, à des funérailles ou encore la pastorale des bénédictions et des exercices de piété : la communauté (pas seulement les accompagnateurs) qui entoure les futurs baptisés/confirmés/mariés, les malades ou encore les familles du défunt vit un cheminement semblable à celui du Christ avec les disciples d'Emmaüs. C'est pourquoi, à la manière du Christ, l'accueil inconditionnel et l'accompagnement du catéchuménat sont modélisants pour toute la pastorale.

Dans la célébration du pardon, le rituel parle même d'un « accueil mutuel » (Rituel, n°16). La salutation liturgique « le Seigneur soit avec vous / et avec votre esprit » témoigne d'une reconnaissance mutuelle de la présence du Christ auprès de chaque participant.

Quant aux absents, le ministère diaconal est signe d'aller « rejoindre ceux qui sont au loin, incapables de retrouver l'assemblée, parce qu'ils sont malades, prisonniers, [fâchés] ou sans force pour faire par eux-mêmes le chemin » (Etienne Grieu, p. 80).

« Le culte est d'abord le lieu où nous pouvons nous reconnaître pauvres devant Dieu, sans que cette pauvreté soit facteur de séparation ou de honte. Accueillie et assumée dans la rencontre avec Celui qui a voulu le faire serviteur, notre pauvreté peut devenir la source d'une proximité nouvelle avec ceux dont les manques sont humainement plus criants » (Isabelle Grellier, p. 49).

« La pauvreté, pour nous chrétiens, n'est pas une catégorie sociologique ou philosophique, ou culturelle : non, c'est une catégorie théologique. Je dirais qu'elle est peut-être la première catégorie, parce que ce Dieu, le Fils de Dieu, s'est abaissé, s'est fait pauvre pour marcher avec nous sur la route » (François, veillée de Pentecôte 2013).

La liturgie « est d'abord l'expérience du don premier du Christ qui nous précède et nous constitue aptes, à notre tour, à exercer la diaconie au cœur du monde » (Cahiers de l'Atelier, p. 7). « En tant qu'elle nous établit comme disciples du Christ, [la liturgie] nous invite à servir à la manière du Christ... et accomplit le service du frère » (Philippe Barras, p. 30-31). En ce sens, la liturgie est bien « source et sommet » (Vatican II, SC 10), d'où jaillit la diaconie et qui la porte en offrande.

## LA PROCLAMATION DE LA PAROLE BOUSCULE NOTRE CŒUR POUR REGARDER A LA MANIERE DE DIEU

La proclamation de la Parole de Dieu rappelle à notre foi l'abaissement et la pauvreté du Christ : Jésus est né pauvre parmi les pauvres (Lc 2, 1-7), il proclame « Heureux, vous les pauvres... » (Lc 6, 20-23), il s'identifie au pauvre qui a faim, qui a soif, qui est nu (Mt 25, 31-40). « En chaque frère, spécialement le plus petit, fragile, sans défense et en celui qui est dans le besoin, se trouve présente l'image même de Dieu » (François, *Gaudete et exsultate* 61). Sur la Croix, Jésus est dépouillé, crucifié entre deux brigands (Mt 27, 32-38). Enfin, « il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes » (Phi 2, 7). Cette contemplation du Christ pousse le bienheureux Antoine Chevrier à écrire : « Nous devons reproduire dans toute notre vie celle de Jésus Christ, notre modèle : être pauvre comme lui dans la crèche, être crucifié comme lui sur la croix pour le salut des pécheurs, et être mangé comme lui dans le sacrement de l'Eucharistie » (Lettre à l'abbé Gourdon).

*Sacrement de la charité de Dieu, Jésus est en effet le Serviteur par excellence, qui se préoccupe du salut de tous et non de quelques-uns. L'ensemble de la mission du Christ peut se résumer dans cette notion de diaconie, c'est-à-dire de service de la fraternité : il "n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie pour la multitude" (Mc 10, 45). Cette manifestation de l'amour de Dieu dans la personne de Jésus traverse les récits évangéliques et tout lecteur de ces récits peut scruter les nombreuses actions et attitudes du Christ qui expriment sa mission : renouer entre l'humanité et Dieu la relation d'Alliance (Diaconia, note théologique n° 2).*

Dans la Liturgie des Heures, le cri des pauvres et des malheureux parvient à nos oreilles par les Psaumes, mais il est également mis dans notre bouche quand nous les chantons. Quant aux commentaires patristiques de l'office des Lectures, ils rendent régulièrement attentifs aux pauvres auxquels le Christ s'identifie :

*Tu veux honorer le Corps du Christ ? Ne le méprise pas lorsqu'il est nu. Ne l'honore pas ici dans l'église, par des tissus de soie tandis que tu le laisses dehors souffrir du froid et du manque de vêtements. Car celui qui a dit : Ceci est mon corps, et qui l'a réalisé en le disant, c'est lui qui a dit : Vous m'avez vu avoir faim, et vous ne m'avez pas donné à manger, et aussi : Chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait. Ici le corps du Christ n'a pas besoin de vêtements, mais d'âmes pures ; là-bas il a besoin de beaucoup de sollicitude (Saint Jean Chrysostome, dans l'office des Lectures du samedi, 21<sup>ème</sup> Semaine du TO).*

La liturgie est le haut lieu d'où retentissent en particulier trois paroles du Christ qui demande à ses disciples de faire *comme* lui : « Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres » (Jn 13, 34) ; « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi » (Lc 22, 19) ; « Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous » (Jn 13, 14-15).

La parole de Dieu attend une réponse de ceux qui l'écoutent : « Jésus Christ s'est fait pauvre, lui qui était riche, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté. Alléluia » (verset de l'alléluia du samedi de la 31<sup>ème</sup> Semaine du Temps Ordinaire, cf. 2Co 8, 9).

« Il s'agit là non seulement de percevoir la leçon du mystère liturgique, mais de le faire nôtre dans le concret de l'existence. L'apôtre Jacques, si peu suspect de minimiser le culte, va jusqu'à affirmer que le véritable culte chrétien consiste à "secourir les orphelins et les veuves et à se préserver des souillures de ce monde" (Jc 1, 27) » (Hamman, p. 60). La grande question du Christ n'est pas « as-tu donné ? » mais « as-tu *tout* donné ? » En nous pressant de nous offrir tout entiers dans l'action liturgique, nos célébrations impriment en nous un mouvement qui prendra la même forme dans notre action pastorale, celle du don total à nos frères.

## LA PRIERE LITURGIQUE RECAPITULE NOTRE ACTION ET FAIT DE NOTRE OUVRAGE L'ŒUVRE DU CHRIST

La liturgie n'est pas seulement un temps de ressourcement avant de nous donner totalement : par l'action du Christ lui-même et de son Esprit-Saint, nous sommes rendus semblables à lui : « Par le mystère pascal, nous avons été mis au tombeau avec le Christ dans le baptême, afin qu'avec lui nous vivions d'une vie nouvelle » (introduction à la rénovation baptismale de la vigile pascale). On notera la formulation passive de la liturgie : nous sommes transformés *par* le Christ et rendus semblables à lui : « dans un prodigieux échange, nous deviendrons semblables à ton Fils en qui notre nature est unie à la tienne » (prière sur les offrandes de la Nuit de Noël). Cette ressemblance est un don : « accorde-nous de lui ressembler sur la terre et de partager sa gloire dans le ciel » (post-communion de la messe XX).

La présentation des dons, à la messe, s'accompagne de la parole « tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce pain (ce vin), fruit de la terre (de la vigne) et du travail des hommes : nous te le présentons... ». Très peu, dans nos assemblées, sont ceux qui ont confectionné le pain et le vin : en présentant le travail d'autrui, l'assemblée se décentre pour offrir le fruit du travail *des hommes*. L'Eglise reconnaît la valeur et la dignité du travail : « Le travail confirme la profonde identité de l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu [...]. Cela qualifie l'activité de l'homme dans l'univers : il n'en est pas le maître, mais le dépositaire, appelé à refléter dans son œuvre l'empreinte de Celui dont il est l'image » (*Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise catholique*, n° 275). La Liturgie des Heures fait présenter au Père le travail et la vie des hommes, et nous fait nous décider à servir nos frères : « Ceux qui vont au travail, qu'ils travaillent pour toi. Ceux qui restent dans leur maison, qu'ils y restent avec toi. Ceux qui rentrent du travail, qu'ils se reposent auprès de toi » (intercessions des Laudes du Jeudi II). « Tu demandes à l'humanité, Dieu créateur, de se perfectionner de jour en jour et d'achever par son travail l'œuvre immense de la création ; aide-nous à faire que tous les hommes aient des conditions de travail qui respectent leur dignité : qu'en s'efforçant d'améliorer leur propre sort, ils agissent avec un esprit de solidarité et de service » (oraison des Laudes du Lundi IV). L'année en cours, consacrée à Saint Joseph, patron des travailleurs, accentue cette coloration.

Dans la liturgie, c'est le Christ qui agit : en effet, quand quelqu'un baptise, c'est le Christ qui baptise (Saint Augustin, cité dans SC 7), dans le sacrement du pardon, c'est le Christ lui-même qui pardonne, dans l'eucharistie, c'est le Christ qui s'offre lui-même (PGMR 5), dans la Liturgie des Heures, c'est le Christ lui-même qui prie les Psaumes (Saint Augustin cité dans PGLH 7). La prière des Heures, en effet, « c'est la prière du Christ que celui-ci, avec son Corps, présente au Père » (Vatican II, SC 84), si bien que l'action liturgique n'est pas une imitation des gestes ou des mots du Christ, mais bien l'action du Christ lui-même en son Eglise et en chacun de ses membres, comme le décrit saint Paul : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20).

a/ Ainsi, dans les rites de communion, quand nous prions le Notre Père, c'est la prière du Christ qui est proclamée ; quand nous échangeons le signe de paix, c'est la paix du Christ qui est manifestée ; quand nous rompons le pain, c'est le Christ qui se fait reconnaître ; quand nous recevons la communion, nous devenons ce que nous avons reçu : le Corps du Christ (post-communion de la messe XXVII).

b/ La communion aux malades fait particulièrement résonner la présence du Christ qui s'identifie aux malades, la présence sacramentelle du Christ au milieu de ceux rassemblés en son nom et qui partagent sa parole, et la présence réelle du Christ dans le pain consacré.

c/ Au sujet des malades, d'ailleurs, le rituel des sacrements pour les malades nous fait prier « pour que, dans le visage de notre frère, Dieu reconnaisse la face souffrante de son Fils » (prière litanique du rite continu). Ainsi, Dieu lui-même s'associe à notre discernement du Christ dans les plus souffrants.

d/ Par le sacrement de pénitence et de réconciliation, l'Église se voit confier la capacité de Jésus de remettre les péchés, à travers une mission de lier et délier. Lier s'entend aussi par faire du lien, dans l'assemblée et dans la communauté humaine. C'est bien l'ensemble du ministère de Jésus : délier les hommes des liens du péché, et lier les hommes entre eux par l'amour. Délier par le pardon et la réconciliation, sacramentelle ou fraternelle, à la manière dont l'évoque le Notre Père (« pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés »). La mission de l'Église est également de délier d'autres liens : « Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci : faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs ? N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement, ne pas te dérober à ton semblable ? » (Is 58, 6-7). Lier et délier prennent donc une tournure autant liturgique que caritative ; le salut est offert par les sacrements et par les œuvres de miséricorde, ces dernières devant précéder impérativement le culte, sous peine d'hypocrisie.

e/ Le sacrement du mariage établit une correspondance entre l'alliance des époux et l'alliance du Christ et de l'Église, et prie dans certaines bénédictions nuptiales pour que le foyer soit accueillant envers les pauvres.

f/ Par l'imposition des mains et la prière d'ordination, les ministres ordonnés (évêques, prêtres, diacres), « chacun à sa manière, sont configurés au Christ » (Rituel des ordinations n° 8). Les évêques, en particulier, « président au troupeau du Seigneur en la personne du Christ-Tête » (Rituel des ordinations n° 3).

g/ Concernant les bénédictions et les exercices de piété, il est demandé de les articuler avec la liturgie, particulièrement en ce qui concerne les temps liturgiques : le livre des bénédictions, par exemple, demande « un lien avec le cycle des mystères du Christ » (Rituel n° 34). Cette formulation surprenante pour évoquer l'année liturgique nous sensibilise à contempler le Christ non pas comme un modèle à reproduire, mais comme *le* mystère qui nous révèle à nous-mêmes ; et à travers la célébration *des* mystères, se révèle à travers nous, bénissant et protégeant.

Les rites d'envoi, malgré leur nécessaire brièveté, explicitent la mission reçue au cœur de la prière et polarisent les fidèles vers ceux qui les attendent. Les annonces sont, à ce titre, un lieu liturgique d'information et d'appel au service. Le don, au cœur de la vie du Christ, et au cœur de la prière liturgique, est parfois accentué : « Dieu votre Père, le Père de toute miséricorde, vous a donné dans la passion de son Fils la plus belle preuve de son amour : qu'il vous aide maintenant à découvrir, à son service et à celui de vos frères, jusqu'où va le don de sa grâce » (Bénédictio solennelle du Dimanche des Rameaux). La bénédiction finale des messes des dimanches de l'Avent en fait un motif de joie : « La venue du Rédempteur, pauvre parmi les pauvres est déjà une grande joie ; quand il apparaîtra dans toute sa gloire, qu'il vous ouvre le bonheur sans fin ». Une des bénédictions finales du mariage rappelle : « Soyez dans le monde des témoins de l'amour de Dieu : ouvrez votre porte aux malheureux et aux pauvres, qui vous recevront un jour avec reconnaissance dans la maison du Père ». « C'est dans chacun de ces "plus petits" que le Christ est présent. Sa chair devient de nouveau visible en tant que corps torturé, blessé, flagellé, affamé, égaré... pour être reconnu par nous, touché et assisté avec soin. N'oublions pas les paroles de Saint Jean de la Croix : "Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour" » (François, *Misericordiae Vultus* 15).

*Au terme de la liturgie, après la communion, le fidèle est ainsi renvoyé non pas dans le monde "ordinaire", mais dans l'univers du Corps christique, alors même qu'il demeure toujours en un lieu particulier sur la terre. Mais voilà que le paysage "mondain" se trouve métamorphosé : le Corps universel du Christ fait soudainement intrusion dans les interstices de l'espace local ; vous tournez le coin d'une rue et le Christ est là, dans la personne du sans-logis qui mendie une pièce pour une tasse de café. (William Cavanaugh, *Eucharistie-Mondialisation*, p. 121).*

## CONCLUSION : LA LITURGIE ET LA DIACONIE, LES DEUX MAINS DU CHRIST

Jésus lui-même a lié liturgie et diaconie : la fraction du pain est autant un geste liturgique qu'un geste de partage ; le lavement des pieds est autant un geste liturgique qu'un geste de serviteur. Liturgie et diaconie sont ainsi comme les deux mains du Christ qui nous fait à sa ressemblance, à tel point que bien plus que lui ressembler, c'est le Christ qui agit en nous : « Que ta grâce nous modèle à l'image du Christ en qui notre nature est unie à la tienne » (oraison de la messe du samedi après l'Épiphanie).

A travers la liturgie et la diaconie, les disciples du Christ se laissent modeler, "modélisés" par le don de Jésus-Christ, pour célébrer et servir toujours plus gratuitement. « La charité ne doit pas être un moyen au service de ce qu'on appelle aujourd'hui le prosélytisme. L'amour est gratuit. Il n'est pas utilisé pour parvenir à d'autres fins » (Benoît XVI, *Deus caritas est* 31). De la même façon que le Christ ne perdait jamais de vue ni son Père, ni les hommes, « on doit repousser toute tentation d'une spiritualité intimiste et individualiste qui s'harmoniserait mal avec les exigences de la charité, pas plus qu'avec la logique de l'incarnation... » (François, *La joie de l'Évangile* 262)

La vie chrétienne, exercée dans la liturgie et la diaconie, font déployer l'être chrétien « jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble ... à l'état de l'Homme parfait, à la stature du Christ dans sa plénitude » (Ep 4, 13). L'expérience liturgique a pour conséquence l'impossibilité de donner sans se donner. Les Pères de l'Église rappellent cependant que des dons peuvent écraser le pauvre, ou qu'on peut donner tout en méprisant. L'hypocrisie peut concerner la liturgie autant que la charité.

*L'Église n'a jamais oublié l'immense leçon du quatrième évangile qui rapporte, la veille de la mort de Jésus, non pas le récit de la Cène, mais celui du lavement des pieds. La mémoire rituelle du Christ dans l'eucharistie ne prend sens qu'en vue d'un autre type de mémoire, existentielle celle-ci, c'est-à-dire vécue dans l'éthique du service d'autrui ; ensuite, ce service fraternel n'a pas seulement une valeur morale de générosité, mais une portée « théologique », puisque c'est le Christ Seigneur qui, à travers les siens, continue de servir ses frères humains. L'éthique de l'amour fraternel a ainsi une portée de type "sacramentel". (Louis-Marie Chauvet, *Célébrer* n° 293).*

### Ouvrages cités et consultés (en plus des rituels et de Vatican II) :

Pie XII, encyclique *Mediator Dei*, du 20 novembre 1947.

Adalbert Hamman, *Vie liturgique et vie sociale*, Desclée, 1968.

Louis-Marie-Chauvet, « Solidarité et liturgie », in *Célébrer* n° 293, novembre 1999.

Benoît XVI, encyclique *Deus caritas est - Dieu est amour*, du 25 décembre 2005.

Conseil Pontifical « Justice et Paix », *Compendium de la doctrine sociale de l'Église catholique*, 2006.

William Cavanaugh, *Eucharistie-Mondialisation, la liturgie comme acte politique*, Ad Solem, 2008.

Jacques Turck, *Eucharistie et service de l'homme*, Bayard, 2008.

Collectif Diaconia 2013, *Note théologique n°2*, « Parole et diaconie », 2011.

Revue *Connaissance des Pères de l'Église* n° 127, « La diaconie », septembre 2012.

Philippe Barras, « La liturgie dans le souffle de Vatican II », in *Cahiers de l'Atelier* n° 534, septembre 2012.

Isabelle Grellier, « Diaconie et liturgie, un lien à toujours reconstruire », in *Cahiers de l'Atelier* n° 534, septembre 2012.

Alphonse Borrás, « Diaconie et eucharistie », in *Cahiers de l'Atelier* n° 534, septembre 2012.

Etienne Grieu, « Le diacre et la liturgie : comme le pied dans l'embrasement de la porte », in *Cahiers de l'Atelier* n° 534, septembre 2012.

François, exhortation apostolique *Evangelii Gaudium - La joie de l'Évangile*, du 24 novembre 2013.

François, bulle d'indiction *Misericordiae Vultus - Le visage de la miséricorde*, du 11 avril 2015.

François, exhortation *Gaudete et exultate*, du 19 mars 2018.

## QUELQUES PISTES CONCRETES DANS LA LITURGIE :

### *Du Christ présent et agissant dans nos assemblées :*

- soigner à l'accueil de ceux qui franchissent la porte de nos églises ou qui restent sur le seuil ;
- inviter l'assemblée, par exemple par une simple phrase sur la feuille du dimanche, en début de messe, à être attentifs dans un temps de silence à prendre conscience de la présence du Christ dans notre assemblée et dans le mystère que nous allons célébrer ;
- soigner la présentation des dons au moins de temps en temps par une procession même très simple où l'on peut parfois plus facilement faire participer des personnes qui n'iront jamais lire à l'ambon ;
- être attentifs à la prière universelle pour que cela ne soit pas une liste de vœux pieux mais la demande pour exercer " la charité" à notre porte (y compris à la porte de l'église).

### *Du Christ présent en ceux vers qui nous sommes envoyés :*

- porter attention aux absents dans la mesure du possible en marquant par un signe leur présence (bougie) et en marquant de manière visible leur présence par ceux ou celles qui vont leur porter la communion ou faire une visite au nom de la paroisse ;
- pendant le geste de paix, inviter également à porter la paix à ceux qui ne sont pas là ou à ceux qui sont restés sur le seuil ;
- rendre l'envoi plus "envoyant" et non pas un simple "au revoir". Les annonces paroissiales, au contenu pastoral, peuvent y contribuer. Nous sommes envoyés vers ceux qui ne sont pas là, dans le monde et non pas vers la chaleur de nos maisons. Rendre en même temps présents par la pensée tous ceux et celles vers lesquels nous avons été envoyés cette semaine ou tous ceux qui attendent de nous un geste fraternel.
- parfois nous résumons la diaconie au don au denier de l'église et au secours catholique ou au CCFD. Invitons à prendre conscience de l'appel à la diaconie dans la vie de tous les jours, y compris dans les relations entre nous qui sont souvent loin d'être fraternelles. La diaconie n'est pas une option supplémentaire, c'est rendre le Christ présent !

### *Pour célébrer la diaconie :*

Le Service a élaboré avec le délégué diocésain à la diaconie et la solidarité une célébration du lavement des pieds, disponible à l'adresse suivante :

<https://www.catholique-nancy.fr/repartir-du-christ/imiter-le-christ/imiter-le-christ-pour-celebrer-un-lavement-des-pieds>